

# VIDÉO CLUB

ANDRÉA  
LE GUELLEC  
— DELPHINE  
GATINOIS  
— THOMAS  
LASBOUYGUES

Du 29 janvier au 24 avril 2022

Chaque année, le FRAC Champagne-Ardenne invite, en collaboration avec le FRAC Alsace et le 49 Nord 6 Est-FRAC Lorraine, trois artistes lié-e-s à la région Grand Est à présenter un film dans le Vidéo Club, le temps d'une exposition.

À l'occasion de cette troisième édition, Delphine Gatinois propose un regard globalisé qui traduit et transforme les liens qui unissent l'Europe et des pays d'Afrique dans un trafic de marchandises, celui de *La marchandise du vide*. Avec *Covid David*, Andréa Le Guellec questionne l'être-ensemble dans l'espace virtuel à l'heure où la pandémie redessine le tissu social. Presque en réponse, l'œuvre de Thomas Lasbouygues *Sous le regard des tropiques* met en scène « un monde sans nous », sorte de témoignage du confinement tout en prolongeant la réflexion sur notre place de spectateur/acteur.

## Delphine Gatinois

Née en 1985 à Reims où elle vit et travaille.

*La marchandise du vide*, 2017

8' 09"

Vidéo réalisée en collaboration avec Jean Kassim Dembélé et Salif Zongo, danseurs et chorégraphes Maliens.

Collection FRAC Champagne-Ardenne

À l'occasion de différents séjours en Afrique de l'Ouest, en particulier au Mali et au Sénégal, Delphine Gatinois prend conscience de l'importance d'un système d'échanges de marchandises, usagées et en fin de vie, en provenance d'Europe vers l'Afrique. À partir de ce constat, elle réalise *La marchandise du vide*, une œuvre pluridisciplinaire mêlant danse, vidéo et photographie qui évoque la présence incongrue de ces objets dans le quotidien africain.

« L'Europe, le Sénégal, le Mali ? Une histoire complexe. Un trou noir dans lequel risque de se perdre celui qui cherche à voir de trop près...

(...) Delphine a les yeux ailleurs. Elle écoute dans la banalité inoffensive d'une phrase – *si tu vas en France, ramène moi un container* – la chronique annoncée de la fin prochaine de l'Afrique. Elle marche dans les rues de Dakar et de Bamako au milieu des carcasses de l'Occident. Partout, elle est accaparée par des déchets électroniques, des objets ménagers dépareillés, des jouets cassés, des fringues démodées... Marchandises – extrafricaines – entrées illégalement dans la vie des gens d'ici, ces objets morts dans la vie là-bas, s'amoncellent sur les étals d'un marché du vide et s'entassent dans les désirs de modernité de l'Afrique.

Pour nous parler de ces fantômes qui hantent ses promenades, Delphine assemble dans un lieu, de friperies en friperies, des objets désuets et obsolètes et les oublie, un temps... Lorsqu'elle les retrouve, elle les disperse, les transporte dans un autre quartier ou sur une scène. Elle les réorganise en costume-poids qu'elle essaye sur son propre corps, sur d'autres corps, sur des corps de danseurs. (...)

Alors, une autre histoire commence. Les corps de Zongo et de Jean, en costumes fabriqués de vide, dansent, sous nos yeux, l'histoire énigmatique de nos vies. »

(Texte de Chab Touré, commissaire d'exposition.)

Après plusieurs résidences de création et/ou expériences au Mexique et en Afrique de l'Ouest, la mobilité entre divers lieux est un des fondements des créations de Delphine Gatinois. À la dimension sociale de ses recherches, elle associe une approche photographique transversale : elle chorégraphie des images et réalise des sculptures photographiques.

Avec *La marchandise du vide*, elle est lauréate du prix Mécènes du Sud en 2018 et la même année du Prix de la Nuit de l'Instant à Marseille.

Depuis 2016, elle travaille sur la *Chauve Moisson* et *Trois sillons*, deux corpus d'œuvres qui abordent la ruralité et le milieu agricole dans une échelle régionale pour le premier, internationale pour le second.

En 2022, elle poursuit ses recherches autour des pratiques et traditions régionales avec un premier chapitre dans la vallée de Thann (68) et un second à Givors près de Lyon. En parallèle, elle développera une nouvelle phase de recherches à Reims, pour chorégrapheur l'image. Artiste associée à la Fileuse, c'est dans le quartier d'Orgeval, que ce projet prend corps.

## Thomas Lasbouygues

Né en 1985 à Saint-Maur ; vit et travaille à Strasbourg et Paris.

*Sous le regard des tropiques*, 2021

15' 18"

Courtesy de l'artiste

*Sous le regard des tropiques* est une vidéo contemplative. Une fiction construite avec la technique du « found footage », constituée de diverses sources vidéos (webcams et vidéo surveillance) prélevées sur internet pendant le confinement de 2020. On découvre un monde familier (villes, villages, grands espaces, paysages) déserté et débarrassé de l'humain.

Une nature morte, où nous contemplons cette absence, notre propre absence. Les villes deviennent des architectures inoccupées, abandonnées, pétrifiées : des ruines de notre civilisation contemporaine. Ces images évoquent et convoquent les films de science-fiction post-apocalyptique.

Les plans de cette vidéo sont traités comme des vanités : plans fixes, le temps est comme arrêté. La perception du mouvement se construit avec les variations de lumières et les angles de prise de vue. Cette absence humaine nous intrigue, nous apaise, nous fascine ou nous angoisse. Grâce à ces séquences prélevées est composé le panorama d'un autre monde.

Cette vidéo est un témoignage hors champ du confinement. Comme un miroir, elle questionne notre place de spectateur, à la fois regardeur et opérateur actif.

Faut-il chercher un autre monde ou prendre soin de celui que nous habitons ?

Diplômé de la HEAR / Haute école des arts du Rhin à Strasbourg en 2011, Tomas Lasbouygues est membre du collectif d'artistes PEZCORP, ainsi que du Conseil Artistique de l'espace d'art le Syndicat Potentiel. Ancien résident du Bastion XIV (Ateliers de la ville de Strasbourg), il travaille aujourd'hui dans son atelier du CRIC, à la COOP Port du Rhin. Thomas Labouygues y développe ses recherches autour du récit, du langage et des outils de communication. Il réalise de nombreuses collaborations, des résidences et projets itinérants internationaux. Ce travail donne lieu à des installations, sculptures, réalisations vidéos, sonores, radiophoniques et des performances.

Depuis 2016, Thomas Labouygues enseigne en milieu scolaire et en lycées agricoles mais également lors d'ateliers publics à la HEAR ou à l'université de Strasbourg. Récemment il participe à la biennale Kochi-Muziris (2016), où il dirige l'exposition collective expérimentale *Drift in Kochi* avec les étudiants du Srishti Institute of Art, Design and Technology de Bangalore en Inde ainsi qu'à la 67ème édition de Jeune Création à la galerie Thaddaeus Ropac, Pantin (2017). En juin 2019 il construit le projet *Vidéorama*, studio de production vidéo streaming mobile avec la société de production audiovisuelle les Indépendants, le soutien de la région Grand Est, du festival Ososphère de Strasbourg, ainsi que du CNC. En juin 2021, il présente le projet *Bystanders* pour la 5e Edition de la Triennale Jeune Création au Casino, Luxembourg.

## Andréa Le Guellec

Née en 1996 à Montmorency ; vit et travaille à Reims.

*Covid David*, 2020

5' 35"

Courtesy de l'artiste

Dans un paysage stéréotype d'île déserte, un protagoniste inexpressif erre dans une métaphore du confinement. *Covid David* questionne l'être-ensemble dans l'espace virtuel à l'heure où la pandémie redessine le tissu social. Il tente une représentation semi-fictionnelle de la crise, dans laquelle l'expérience de l'autre s'est vue repliée sur les réseaux sociaux. L'esthétique du jeu vidéo nous plonge alors dans une extension du monde, interrogeant la possibilité de s'accorder sur une perception commune du réel.

Andréa Le Guellec est membre de l'artist run space « The Left Place / The Right Space » à Reims. Diplômée de l'ESAD, École Supérieure d'Art et de Design de Reims en 2019, elle est lauréate du Prix du club d'entreprises mécènes Prisme la même année, et travaille depuis à la réalisation d'un projet sonore collaboratif en résidence au Château Ephémère puis au Centre national de création musicale Césaré. En septembre 2021, elle est lauréate du Prix de la jeune création à l'occasion de la 14ème biennale de Mulhouse avec son projet *Merci pour tout*. Elle réalise actuellement une résidence de médiation dans plusieurs établissements scolaires de Reims, sur invitation du FRAC Champagne-Ardenne.

À travers la vidéo, l'installation et les dispositifs sonores, ses recherches questionnent la construction de l'identité et du corps social dans les territoires qu'elle investit. Associant références littéraires et culture populaire, elle construit des narrations à mi-chemin entre documentaire et fiction dans des terrains de jeux qui vont de la tour d'habitation à l'hippodrome, en passant par l'usine et le stéréotype de l'île déserte. Elle prend souvent l'environnement comme base visuelle d'un travail sonore et cherche à s'en approprier les caractéristiques pour puiser dans le quotidien ses fictions temporaires.